





**Texte extrait de :**

« *Campagne 1914 – 1918 - Historique du 18e Régiment d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Paris Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2016* »

**Combats d'Ailleval et d'Allemant.**

**(17 septembre 1918.)**

Le 15, à 4 heures, alerte. Après une longue marche, on bivouaque dans la région de Juvigny, pour relever, le lendemain, le 7e tirailleurs, au nord d'Allemant. Le régiment s'y installe dans des trous d'obus ; couvertures et toiles de tentes sont dépliées pour se dissimuler aux vues des avions. Le 17, il faudra s'emparer du dos de terrain séparant le ravin d'Ailleval et la vallée reliant Allemant à Pinon. Les 34e et 49e régiments encadrent le régiment pendant l'opération. Ce jour-là, à 16 heures, après une mise en place rendue difficile par la nature du terrain, les bataillons ROBERT et PEYRE, précédés par un barrage d'artillerie, se portent à l'attaque. Les Allemands surpris se ressaisissent, mais le tir meurtrier de leurs mitrailleuses ne nous empêche pas d'avancer.

Le capitaine ONAGOITY est grièvement blessé. Le sous-lieutenant MAGNON, entouré plusieurs fois par l'ennemi, se dégage et conserve le terrain conquis. L'adjudant DESCALES se précipite avec ses hommes sur des mitrailleuses qui ne s'étaient démasquées qu'après le passage des vagues d'assaut, et permet ainsi de continuer la progression. Le soldat SAUCAZE retourne contre les Allemands une des pièces prises. Tous rivalisent d'ardeur dans cette lutte très dure. L'adjudant ERRECART, chargé de nettoyer l'abri, est blessé d'une balle à l'épaule au moment de partir. Ce brave sous-officier s'élance quand même à la tête de sa troupe. Cet abri n'a pas été atteint par notre artillerie, mais un obus Stockes le frappe au moment où ses occupants en sortent pour se porter à leur emplacement de combat. Ils hésitent un instant. ERRECART est déjà sur eux ; l'abri est entouré, les Allemands se rendent. Le brave adjudant, épuisé par ces violents efforts, tombe et est emporté par les brancardiers.

Les bataillons avancent toujours ; rien n'arrête l'élan de nos braves soldats. Entraînés par le capitaine MONZIES et les lieutenants LARTIGAU et DUCAUD, ils collent au barrage. Certains éléments même dépassent l'objectif pour sauter sur l'ennemi avant qu'il puisse prendre les armes. C'est ainsi que le sous-lieutenant PITTE amène sa section sur un point avancé pour tirer sur l'ennemi en retraite. Blessé à la tête, il refuse de quitter son poste. A 16 h.30, tous les objectifs sont atteints et l'on s'organise pour parer aux contre-attaques. Cinq fois l'ennemi se précipite sur nos positions, cinq fois il est arrêté par notre feu et laisse des morts nombreux sur le terrain. Les sergents DUCOURNEAU et DELAS contribuent pour une grande part à l'échec de ces assauts.

Les sergents DUCOURNEAU et DELAS contribuent pour une grande part à l'échec de ces assauts. Cette journée de victoire est riche en butin : 3 canons de 105, 2 canons de 77, 200 prisonniers, 3 minenwerfer, 35 mitrailleuses.

Nos pertes s'élèvent à : 1 officier tué, 4 blessés ; hommes de troupe : 42 tués, 295 blessés, 10 disparus.

Le général MANGIN, commandant la Xe armée, cite le régiment après ce brillant succès en ces termes :

« Sous la conduite habile et énergique de son chef, le colonel DECHERF, a enlevé de haute lutte, dans la journée du 17 septembre 1918, l'objectif qui lui était assigné et qui constituait pour l'ennemi un observatoire des plus importants. A progressé de plus de 600 mètres au-delà sous le bombardement et les feux croisés des mitrailleuses, sans se soucier des pertes subies ; a, malgré les furieuses contre-attaques exécutées par l'ennemi le jour même et les jours suivants, conservé intégralement le terrain conquis. A enlevé 5 canons, 3 minenwerfer, 35 mitrailleuses, fait près de 200 prisonniers et infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. »

Cette quatrième et belle citation attribuait au régiment le port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

**Le 18**, au lever du jour, une violente contre-attaque se produit sur un saillant de notre ligne et gagne un peu de terrain.

Le sergent CHAIX avec sa section contre-attaque les Allemands et les met en fuite. C'est en vain qu'ils renouvellent trois fois leur tentative. Le lendemain et le surlendemain, ils continuent avec le même insuccès. Malgré les pertes, les fatigues, les réactions de l'ennemi, le moral est resté très élevé. Les hommes savent que l'adversaire est incapable de résister à leur élan dans l'attaque. Ils puisent dans cette certitude une confiance absolue pour les rencontres à venir.